

Bosnia et l'après

JEAN-LUC MARCHINA

ZAGREB
SANSKI MOST
JAJCE
TRAVENIK
SARAJEVO









Srbi su htjeli da Bosna bude Srbija. Tako je jednog ratnog dana neko napisao na Sarajevskoj posti : “ Ovo je Srbija .” Sutradan je na istoj toj posti pisalo : “ Ti nista nisi shvatio.Ovo je posta .”



Les Serbes voulaient que la Bosnie soit la Serbie. Ainsi un jour, pendant la guerre, quelqu'un a écrit sur la poste de Sarajevo : “ Ça c'est la Serbie .” Le lendemain on a pu lire sur cette même poste : “ C'est que tu n'as rien compris. Ça c'est la poste.”







Mnogobrojni su Bosanci koji zale za vremenom kada je komunizam vladao Bosnom. Kazu : “ Imali smo sve. Nije bilo nezaposlenih i niko nije bio gladan .” Ali sve je to imalo svoju cijenu i protivnici komunizma su to dobro znali. Pokusavali su da otvore vrata onima koji su bili zatvoreni u “undergroundu” komunizma. Napisali su na jednom zidu : “ Tokom 40 godina smo živjeli u mraku .” A neko je dodao : “ Sranje, ko je upalio svjetlo ? “



Nombreux sont les Bosniaques qui regrettent le temps pendant lequel le communisme régnait. Ils disaient : “ On avait tout. Il n’y avait pas de chômage et personne n’avait faim. ” Mais tout cela avait son prix et les adversaires du régime le savaient bien. Ils ont essayé d’ouvrir la porte à ceux qui étaient emprisonnés dans l’underground du communisme. Un jour, ils ont écrit sur le mur d’une maison : “ Pendant quarante ans nous avons vécu dans l’obscurité. ” Quelqu’un a ajouté : “ Merde alors, qui a allumé la lumière ? ”



Une mère bosniaque écrit une lettre à son fils. Il est réfugié en Suisse pendant qu'elle essaie de survivre dans l'enfer de la guerre. " Je sais que c'est difficile. Tu es dans un pays étranger. Les gens ne parlent pas ta langue et parfois tu ne comprends pas tout. Mais crois-moi mon fils, il est beaucoup plus difficile d'être dans son propre pays, où les gens parlent ta langue et de ne rien comprendre. "



Jedna bosanska majka pise pismo svom sinu. On je izbjeglica u Svajcarskoj a ona pokusava da prezivi u paklu rata. “ Znam da ti je tesko.Ti si u stranoj zemlji. Ljudi ne govore tvoj jezik i ti ponekad ne razumijes sve. Ali vjeruj mi sine moj, mnogo je gore biti u svojoj zemlji, gdje ljudi govore tvoj jezik i nista ne razumijeti. ”













Notre vie est un grand livre qui s'écrit tout seul. Nous sommes les personnages d'un roman qui ne comprennent pas toujours ce que veut l'auteur. Pourquoi nous demande-t-il de haïr, de détruire, de tuer ?



Nas zivot je jedna velika knjiga koja se sama pise. Mi smo likovi te knjige i ponekad ne razumijemo sta pisac zeli. Zbog cega trazi od da mrzimo, unistavamo i ubijamo ?



La vie en Bosnie pendant la guerre n'était pas " compliquée ". Il y avait deux possibilités. La première était de faire la guerre en tant que soldat sur la première ligne de front et prier pour qu'un obus ne tombe pas près de vous. La deuxième était de rester dans une cave et prier pour qu'un obus ne tombe pas dans votre cave.

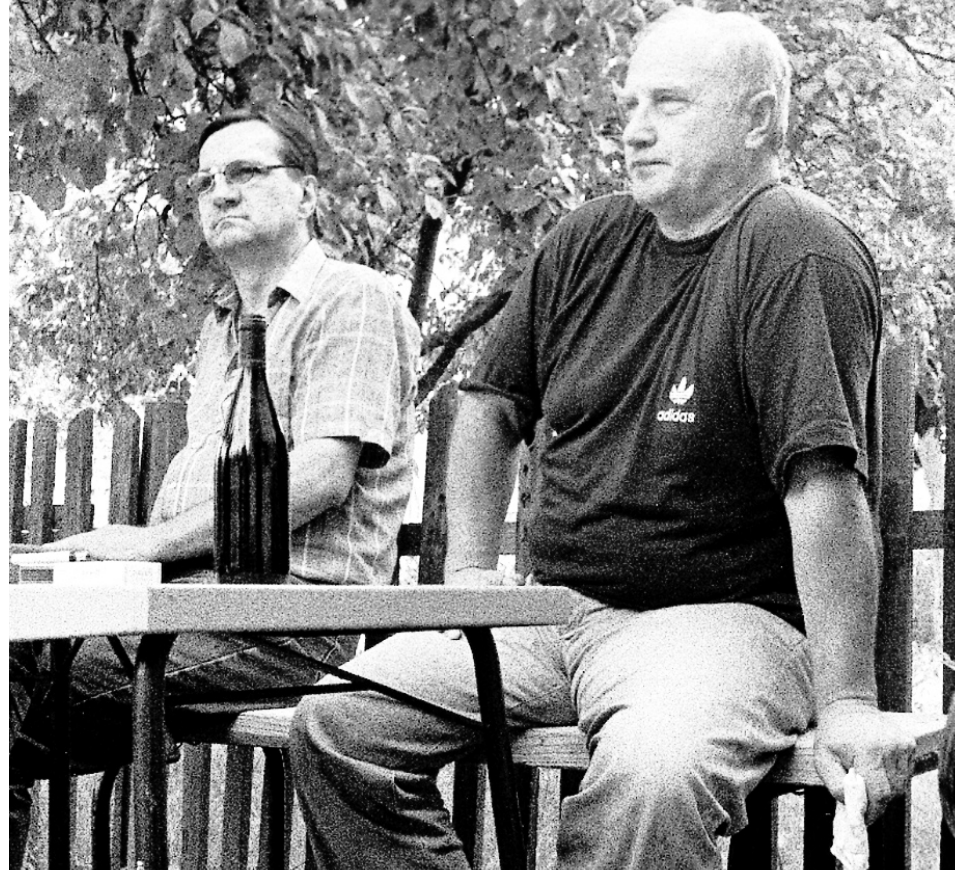


Zivot u Bosni tokom rata nije bio “ komplikovan ”. Postojale su dvije mogucnosti. Prva mogucnost je bila da ratujete kao vojnik na prvoj liniji ratista i da se molite da granata ne padne blizu vas. Druga mogucnost je bila da ostanete u podrumu i da se molite da granata ne padne u vas podrum.





Bosanci su bili dosta nostalgicni za vrijeme rata a pogotovo oni koji su zivjeli kao izbjeglice u drugim zemljama. Nisu mogli da shvate zbog cega se u Bosni vazda ratovalo. Jedan stari Bosanac, izbjeglica u Svedskoj, je pokusao da shvati : “ Nije ni cudo da je ovdje mir vec tristo godina, a kod nas vazda rat. Ko ce ovo osvajati ? A kod nas ona ljepota, ona toplota... ”



Les Bosniaques étaient très nostalgiques pendant la guerre, surtout ceux qui s'étaient réfugiés dans les autres pays. Ils ne comprenaient pas pourquoi il y avait toujours eu des guerres en Bosnie. Un vieux Bosniaque, réfugié en Suède, a essayé de comprendre : “ C'est normal qu'il y ait la paix dans ce pays depuis trois cents ans et chez nous toujours la guerre. Qui a envie de conquérir un paysage aussi immense et aussi froid ? Mais chez nous il y a cette beauté, cette chaleur...”





Ljubav se odupirala ratu. Dovoljno je bilo sanjati i vjerovati da ona postoji “ Ne gledaj ovaj hladni svijet u njemu ne mozes naci nista ! Ljubav je daleko odavde. Ti ne znas da postoje razne vrste ljubavi. Ti se zadovoljavas onom koju oni oko tebe priznaju, ali ja tu ne spadam. Ne trazim da budes rob ljubavi, sagorjeti se moze istim zarom i bez dodira, dovoljno je da to osjecas. Ne skidaj mi zvijezde s neba, dovoljno je nekoliko zraka sunca da obasja nasa lica. Zato primi ovu pjesmu kao znak naseg sjedinjenja i pusti je da leti, slobodna kao ti i ja. ”



L'amour a résisté à la guerre. Il suffisait de rêver et de croire qu'il existe " Ne regarde pas ce monde froid car tu ne peux rien y trouver ! L'amour est loin d'ici. Tu ne sais pas qu'il existe plusieurs sortes d'amour. Tu te satisfais avec celui que les autres acceptent mais je n'en fais pas partie. Je ne te demande pas de devenir l'esclave de l'amour, on peut brûler avec la même ardeur sans se toucher, il suffit de le sentir. N'enlève pas les étoiles du ciel, deux rayons de soleil suffisent pour illuminer nos visages. Accepte cette chanson comme symbole de notre union et laisse - la s'envoler, libre comme toi et moi ! "



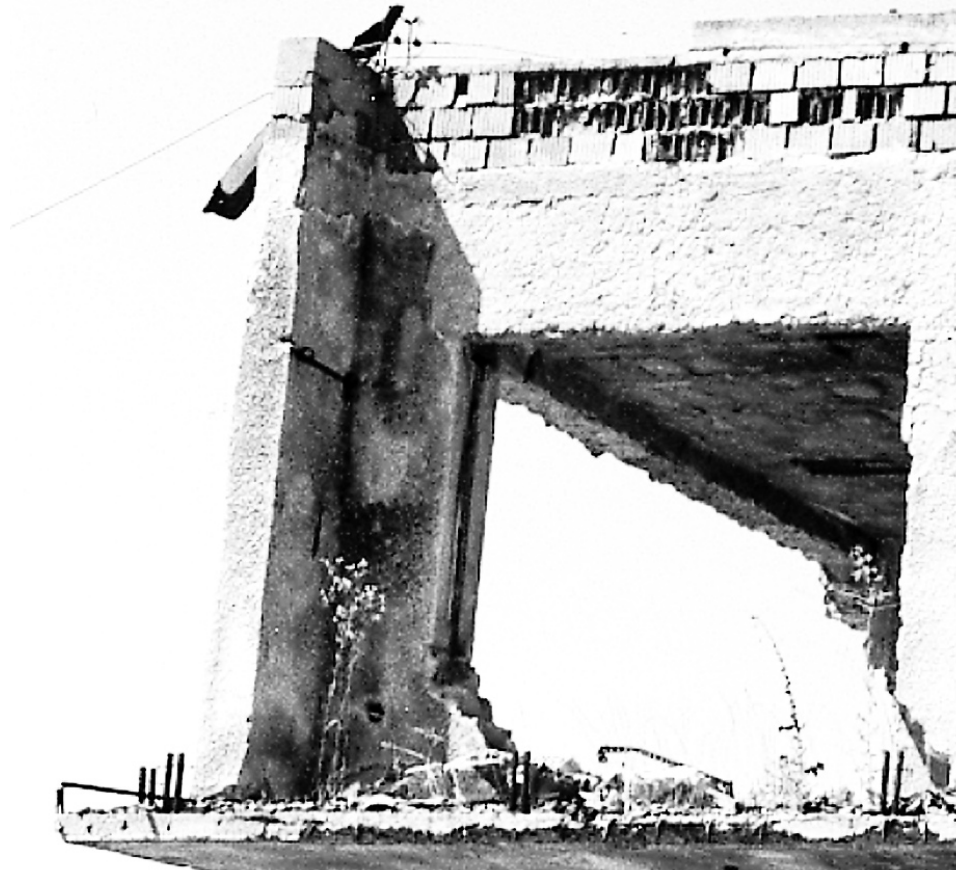




Lorsque tu perds quelqu'un que tu aimes, tu ne meurs pas. Tu continues ta vie, même si cette vie est pire que la mort.



Kada izgubis onog koga volis ne umires nego nastavljas da
zivis, mada je taj zivot mnogo gori od smrti.









Une vieille légende dit que les Bosniaques doivent leurs racines à un clan nommé Azra dont les membres donnaient leurs vies pour l'amour et mourraient lorsqu'ils s'embrassaient. Leur passion et leur raison d'être étaient donc l'amour. Mais qu'est-ce qui s'est passé avec les Azra pendant la guerre ? “ Le sens est amer. L'homme doit renoncer à tout ce qu'il pourrait aimer car la perte et la déception sont inévitables. On doit renoncer à notre amour pour qu'on ne le perde pas. On doit détruire notre amour pour que les autres ne le détruisent pas. On doit renoncer à chaque liaison possible à cause du regret. ”



Jedna stara legenda kaže da porijeklo Bosanaca potice od plemena starih Azra što za ljubav život daju i umiru kada ljube. Njihova je strast i razlog za život bila ljubav. Ali šta se desilo sa Azrama za vrijeme rata ? “ Smisao je gorak. Čovjek mora da se odrekne svega što bi mogao da zavoli jer su gubitak i razočarenje neizbježni. Moramo se odreći ljubavi da je ne izgubimo. Moramo uništiti svoju ljubav da je ne unište drugi. Moramo se odreći svakog vezivanja zbog mogućeg zaljenja. ”



Najveci neprijatelji stanovnika Sarajeva su bili snajperisti. Mogli su da vas ubiju na ulici, na trznici ili kod vas. Ubijali su da bi ubijali. Ubijali su zbog zadovoljstva. Imali su u njihovim rukama oruzje koje je sijalo smrt. Nasuprot njih je stajao zivot. Kako su oni birali njihove zrtve ? Lice ili nalicje ? Kada je jedan novinar pitao jednog takvog ubicu da objasni zbog cega, on je jednostavno citirao Ivu Andrica : “ Ja sam pesimista cije je lice okrenuto prema zivotu. ”



Les plus grands ennemis des habitants de Sarajevo étaient les snipers. Ils pouvaient vous tuer dans la rue, au marché, chez vous. Ils tuaient pour tuer. Ils tuaient pour le plaisir. Ils avaient entre leurs mains l'arme qui semait la mort. En face d'eux il y avait la vie. Comment choisissaient-ils leurs victimes ? Pile ou face ? Lorsqu'un journaliste a demandé à un tel tueur d'expliquer pourquoi, il a simplement cité Ivo Andric : " Je suis un pessimiste dont le visage est tourné vers la vie. "







Za vrijeme bombardovanja ljudi su se skrivali po najblizim sklonistima i podrumima. Vrlo cesto su bili prinudeni da ostanu u tim sklonistima vise sati ili vise dana. Najteze je bilo za hranu jer je sve zavisilo od dobre volje domacina. Tako se u jednom podrumu naslo nekoliko desetina ljudi. Tisina. Niko nista ne govori. Djeca broje granate koje padaju u grad. Zenama suze u ocima. Muskarci duboko uzdisu. Na licima glad. Odjednom neko izvadi jabuku. “ Da li neko ima noz da izrezem jabuku ? ” Svi se pitaju odakle mu jabuka ali to nije ni vazno, ljudi su gladni. Svi uzurbano traze noz da bi dobili komad jabuke. U meduvremenu je osoba koja ima jabuku nasla noz. Neko je nasao drugi noz i povikao :

“ Evo ja imam noz ! ”

“ Odlicno, jos ti samo jabuka fali. ”



Pendant les bombardements les gens se cachaient dans les abris et les caves les plus proches. Ils étaient souvent obligés de rester dans ces abris plusieurs heures voire plusieurs jours. Le plus difficile était alors de se nourrir car tout dépendait de la bonne volonté du maître de la maison. Un jour plusieurs dizaines de personnes se sont trouvées dans la même cave. Le silence. Personne ne dit rien. Les enfants comptent les obus qui tombent dans la ville. Les larmes sont dans les yeux des femmes. Les hommes soupirent. La faim est sur les visages. Tout à coup quelqu'un sort une pomme. " Est-ce que quelqu'un aurait un couteau pour que je coupe ma pomme ? " Tout le monde se demande d'où il sort cette pomme mais ce n'est pas important, les gens ont faim. Ils cherchent tous un couteau pour avoir un morceau de pomme. Entre temps, celui qui a la pomme a trouvé un couteau. Quelqu'un d'autre a trouvé un autre couteau et a crié :

" Voilà, j'ai un couteau ! "

" C'est bien, il te manque juste une pomme. "



Francuzi imaju vino, Njemci pivo, Marokanci čaj a Bosanci kafu. Kafa je vazna. Ona je sastavni dio svakodnevnog života Bosanaca. Ponudice vas kafom da li vi to zeljeli ili ne, takav je obicaj. Kafa je bila najdragocjeniji trenutak za vrijeme rata. To je bio trenutak odmora, mira, sreće i prijateljstva. Da prijateljstva, jer sve sto je dragocijeno se dijeli sa prijateljima. Bez elektricne struje, bez vode i bez grijanja bosanska kafa se odupirala i prezivjela. To mozda nije najbolja kafa na svijetu ali je sigurno najobrazovanija.

“ Kuc-Kuc. Udi prijatelju moj. Prepao sam se, mislio sam da si mrtav. Znas nije nas mnogo ostalo. Jesi li za kafu ? ”

“ Naravno. Kakvu kafu imas ? ”

“ Popni se i pogledaj ! ”

Prijatelj gost pomjera stolicu ispred kucne biblioteke i penje se na nju.

“ Molijer, Balzak, Dostijevski ili Zola ? ”

“ Balzak. ”

” Da li si siguran ? Nemas ih mnogo. ”

“ Hajde uzmi ga , on je najbolji ! ”

I zabrao je Balzakovu knjigu da bi naložio vatru i ugrijao vodu.



Les Français ont le vin, les Allemands la bière, les Marocains le thé et les Bosniaques le café. Il est important le café. Il fait partie de la vie quotidienne des Bosniaques. Ils vous offrent le café que vous le vouliez ou non, c'est la coutume. Le café était le plus précieux des moments pendant la guerre. C'était le moment de détente, de calme, de bonheur et d'amitié. Oui d'amitié, car tout ce qui est précieux vous le partagez avec vos amis. Sans électricité, sans eau et sans chauffage le café bosniaque a résisté et a survécu. Ce n'est peut-être pas le meilleur café du monde, mais c'est sûrement le plus cultivé.

“ Toc. Toc. Entre mon ami. J'ai eu peur, je te croyais mort. Tu sais on n'est plus beaucoup. Bref, tu veux un café ? ”

“ Bien sûr. Qu'est-ce qu'il te reste comme café ? ”

“ Monte et regarde ! ”

L'invité prend une chaise, la pose devant la bibliothèque et monte dessus.

“ Molière, Balzac, Dostoïevski ou Zola ? ”

“ Balzac. ”

“ Est-ce que tu es sûr ? Il ne t'en reste plus beaucoup.”

“ Vas-y, c'est le meilleur. ”

Il prend le livre de Balzac, le met dans la cuisinière à bois et le brûle pour chauffer l'eau.









La guerre est le temps de tous les extrêmes. Tous les défauts et toutes les qualités des êtres humains viennent à la surface. Est-ce que nous, les simples mortels qui n'avons pas ressenti ces extrêmes, pourrions comprendre l'amertume que ces gens portaient en eux ? “ J'ai perdu beaucoup de choses : mon foyer, mes amis, mon futur, l'odeur de la ville et ce bon vieux feeling. J'ai perdu le bonheur, le sourire, l'espoir et la foi. J'ai perdu moi-même. J'ai erré longtemps. J'étais pleine d'amertume, de douleur, de malheur et de haine. Bien sûr, pleine de haine. Je haïssais d'abord moi-même et ensuite les autres, le pays, la guerre. Mais je haïssais surtout le fait d'être vivante, de respirer et de me réveiller chaque jour. J'étais au fond, j'ai vu la pourriture, les âmes sales, les visages avides désirant la gloire, le pouvoir et l'argent. Alors que les gens mourraient de faim. Ma famille et moi aurions pu faire partie de ce monde mort, mais nous avons survécu. Dans ce chaos nous avons réussi à garder notre fierté et nous n'avons pas changé...”

Et le jour où cette amertume a disparu, pourrions-nous sentir le fait d'être né à nouveau ? “ J'ai commencé à apprécier chaque jour que je vis, chaque soupir et chaque respiration, chaque regard et chaque émotion. J'apprécie que l'on m'ait donné la possibilité de vivre ma vie et je veux vraiment vivre cette vie quelle qu'elle soit. La haine a disparu. La croyance, l'espoir et l'amour règnent à nouveau sur moi. L'envie de vivre la vie est de retour et je suis une nouvelle personne maintenant. Je suis née à nouveau. Je respire plein les paumons...”



Rat je vrijeme svih krajnosti. Sve najbolje ili najgore ljudske osobine isplivaju na površinu. Da li ćemo mi, obični smrtnici koji nismo osjetili te krajnosti, moći razumijeti gorčinu koju su ti ljudi nosili u sebi ? “ Izgubila sam toliko toga : dom, prijatelje, budućnost, miris grada i onaj dobri stari filing. Izgubila sam sreću i osmijeh, nadu i vjeru u ljude. Izgubila sam sebe. Lutala sam i lutala, bila sam puna gorčine, bola, tuge i mržnje. Naravno mržnje. Mrzila sam prvo sebe, pa druge ljude, zemlju, rat, a mrzila sam najviše što sam živjela, što sam disala i što sam se budila svaki dan. Bila sam na samom dnu, vidjela sam sljam, prljave duše, izopacene kreature ljudi, pohlepne face željne slave, moći i love. A ljudi su umirali od gladi. Moja porodica i ja smo mogli postati dio tog mrtvog svijeta, ali prezivjeli smo. U svom tom haosu uspjeli smo zadržati ponos, očuvati obraz, ostali smo dosljedni sebi...”

I onog dana kada ta gorčina nestane, da li ćemo moći osjetiti kako je biti ponovo rođen ? “ Pocela sam da cijenim svaki dan koji živim, svaki udisaj i izdisaj zraka, svaki moj pogled i svaku moju emociju. Cijenim što mi je dano da živim svoj život i ja zaista želim da ga živim jer volim ovaj život ma kakav bio. Mržnja se izgubila, nestala. Vjera, nada i ljubav su ponovo zagospodarile mnom. Zelja za životom se povratila i sada sam nova osoba, ponovo sam rođena. Disem ponovo punim plućima. ”

achevé d'imprimer à Genève, avril 99
cette édition signée et numérotée a été tirée à:

avec mes remerciements à Ergin Zjajo pour ses textes, et
pour toutes les personnes qui m'ont aidé à la réalisation de cet
ouvrage

© 99 Jean-Luc Marchina, C.V. propédeutique E.A.D, Genève

